

Sainte Catherine de Ricci

née Alexandrine de Ricci

(1522-1590)

Religieuse dominicaine tertiaire au monastère de Prato. Italienne.

Extraits de sa correspondance

« Il est très méritoire de saluer les Cinq Plaies sacrées de notre très doux Sauveur JESUS Christ par cinq Pater Noster et cinq Ave Maria, **en considérant les divins mystères de sa sainte Passion et la grande charité et l'amour avec lesquels il s'est attaché au bois de la croix sacrée, par amour pour nous**, afin de nous racheter du péché, de nous délivrer de la mort et de nous donner la vie. **Suivant cet exemple, celui qui a le pouvoir doit s'exercer, envers ses peuples et ses sujets**, à l'extirpation des vices par la sainte justice et à la réparation des malheurs, par la miséricorde. » (A Jeanne d'Autriche, 30.XI.1569)



« Le mal de l'âme, c'est le péché ; le péril, ce sont les mauvaises habitudes, l'affection aux choses terrestres, notre négligence, notre irréflexion ; et notre pauvre âme, quand elle s'en aperçoit, doit s'éloigner de ces maux et chercher le bien. Quel est donc ce bien ? Le Seigneur de qui vous vient cette invitation. Mais personne ne peut y répondre sans se remuer. Ce mouvement est donc nécessaire ; et le Seigneur est si enflammé d'amour pour nous qu'il vient encore à notre rencontre, et déjà il est tout près. Et de quelle manière vient-il ? **Il se montre au monde, sous l'apparence la plus vile**, sortant de l'arche magnifique de la Vierge Marie, pleine de tous les trésors célestes. Il se manifeste tout petit enfant, né sur la terre nue, déposé sur le foin, entre deux vils animaux et dans une pauvreté extrême. **S'il vient au-devant de nous sous cette forme, pensons de quelle manière nous devons nous-mêmes aller à sa rencontre, afin que, selon notre fragilité et notre capacité, nous puissions nous conformer à lui de la manière qui plaît à sa bonté.** » (A Buonaccorso, 19.XII.1551)

« **C'est encore pour nous apprendre l'humilité et l'abjection que nous voyons le doux Sauveur humilié, Lui, le souverain créateur de tout l'univers**, le Dieu infini, qui n'a ni principe ni fin ; qui, d'une seule parole, a créé de rien et avec tant d'ordre tout cet univers ; qui, d'un peu de terre, a formé l'homme à son image et à sa ressemblance et l'a comblé de tant de bienfaits ; nous le voyons dans cette grande humilité naître faible et tout petit enfant. » (A Filippo Salviati, 5.XII.1560)

« **Le Fils unique de Dieu voulant pour notre exemple accomplir parfaitement l'obéissance, la reçut avec tant d'ardeur de son Père Eternel, qu'à la volonté de celui-ci, il prit une chair humaine**, il conversa avec les hommes, et habita parmi eux jusqu'à la mort, et la mort de la croix. Quel agréable ornement est l'obéissance quand elle est accomplie volontairement et par amour pour celui qui l'a exercée lui-même pour nous ! Il ne veut pas que l'obéissance soit un fruit de crainte servile, mais **d'amour et d'espérance, afin de ressembler à l'immaculé et très doux Agneau qui pour la pratiquer s'est fait petit enfant, de maître de toutes choses qu'il était ! Et parce que cette vertu semble parfois un peu difficile à notre fragilité, il est nécessaire de marcher derrière ce tout petit et cher enfant qui nous y invite.** » (A Buonaccorso, 5.XII.1553)

